

EN COUVERTURE



ÉCOSYSTÈMES MUTANTS ET PLANTES ARTIFICIELLES

Le premier, Tetsumi Kudo envisagea dès les années 1960 les hybridations avec son environnement d'une humanité réduite à l'état de boutures, reliant des membres à des plantes par des circuits électroniques sur fond de compost irradié. Dans ses jardins, intitulés *Nouvelle Écologie - Pollution - Calthurion*, des *plallus* poussent sur des tumulus, en écho post-traumatique au cauchemar d'Hiroshima. Stimulacre de paysage, l'installation *NFT pH < 7* logique, de Hoël Duret s'inspire, pour sa part, « des serres botaniques du XIX^e siècle, des biosphères en Arizona et des expériences de plantations en orbite ». La spécificité à peine détectable de cet écosystème suintant et grésillant, présenté en début d'année dans le cadre du programme Open Space de la Fondation Louis Vuitton, résidait dans son caractère hyperconnecté mettant en lien des plantes d'espèces variées avec des artefacts technologiques, selon un dispositif régi par un algorithme. Même alliance du vivant et de la technologie chez Pierre Huyghe qui, avec *After ALife Ahmad*, une installation présentée en 2017 à Munster pendant « *Sculptur Projekte* », transformait en l'excavant une ancienne patinoire en un biotope sidérant, territoire minéral creusé de petites mares, peuplé d'abeilles, de paons, d'un mollusque toxique, de cellules humaines cancéreuses et de plantes aquatiques. Une application offrait de suivre en direct la croissance des cellules et l'évolution de ce monde organique livré à lui-même.

Déclinaison aseptisée de ce modèle, le projet *Terre seconde*, de Grégory Chatonsky, sélectionné pour les Audi Talents Awards, prend la forme d'une installation évolutive générée à partir de données glanées sur Internet. Dans ce monde né de l'intelligence artificielle mais privé de conscience, les espèces se métamorphosent et les pierres mutent en plantes, selon un processus purement virtuel. Hicham Berrada élabore quant à lui, depuis longtemps, des protocoles scientifiques mimant des processus naturels et conçoit ainsi des paysages éphémères à la façon de véritables créations picturales. « J'essaye, affirme-t-il, de maîtriser les phénomènes que je mobilise – le chaud, le froid, le magnétisme, la lumière – comme un peintre le fait avec ses pigments et pinceaux. » Les environnements contenus dans des terrariums et des aquariums de Max Hooper Schneider, sortes de dioramas mélangeant le biologique et le synthétique, ont-ils d'autre but que l'esthétique versicolore inquiétante qu'ils produisent ? —